Jésus, Messie

Au centre de la conscience nationale juive et de la vie spirituelle du peuple était le Temple. Or l'épisode dit de la "purification du Temple", qui pourrait aussi s'appeler "substitution des Temples", remet profondément en cause ce pilier de la pratique religieuse où Jésus lui-même, comme ses parents, vient pour se recueillir et enseigner.

Cet épisode, le plus violent de sa prédication si l'on suit le texte de Jean, voit Jésus chasser les marchands, pour affirmer qu'il est le nouveau Temple promis pour adorer le Père.

2,13-17 : Il chasse non seulement les changeurs (refus des transactions, de l'argent dans le culte), mais aussi les animaux de sacrifice eux-mêmes, qui sont en vente. Le culte est donc rendu impossible. Ce qui est extraordinaire, c'est que cette action évoque aussitôt aux disciples un verset du psaume 69, où le psalmiste est persécuté à mort pour la foi. C'est donc une évocation implicite mais nette de la Passion, la première de l'Évangile de Jean.

2,18-20 : Jésus se livre à une mise en scène telle qu'en faisaient les prophètes; il n'agit pas pour empêcher les sacrifices mais pour enseigner. Ce n'est pas une manifestation, ni une émeute, mais un signe, au sens d'action symbolique, visible, d'une réalité spirituelle cachée à venir. Ses auditeurs ne s'y trompent pas. Passé le premier moment de stupeur, ils demandent au prophète de s'identifier en tant que tel, de leur donner un signe, au sens cette fois de manifestation d'autorité, qui le rend apte à agir ainsi. Or ce signe, il l'a déjà donné, dans l'interpellation «*Ne faites pas de la maison de mon Père..*», qui révèle aux croyants son autorité, fruit de ses relations privilégiées avec Dieu. L'incompréhension s'instaure.

Il leur répond : «*Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relève*». Le sens premier défie l'intelligence. Ca fait quarante-six ans que le Temple est en travaux, et lui, en trois jours...? Notons que cette réponse et cette manière de la comprendre signifient moins pour les Juifs la "purification"

du Temple que sa destruction. Par ailleurs dans le prophète Zacharie (Zc **14**,20-21), la fin du cantonnement de la pureté dans le Temple est le signe des temps messianiques.

2,21-22 : Or Jésus ne parle plus de ce temple de pierre, qu'il a symboliquement aboli; il annonce le nouveau Temple, lieu de présence de Dieu sur Terre : lui-même, sanctuaire voué à la destruction par ses auditeurs, mais que Dieu va ressusciter. Le seuil d'incompréhension est franchi, seuls les disciples, a posteriori, comprendront cette parole et ainsi, croiront à l'Écriture. Cette révolution, le passage du culte sacrificiel du temple à celui du Fils de Dieu mis en croix, réalise les prophéties. Pour les disciples, loin de trahir le judaïsme, le bouleversement messianique accomplit la Loi et la justifie.

Ainsi, Jésus place l'intériorité, la conscience avant la pratique rituelle. Son message ne renie pas l'enseignement biblique, il ne s'oppose pas au judaïsme, il énonce une nouvelle attitude spirituelle. La présence de Dieu parmi son peuple ne se fait plus par des usages mais par une attitude intérieure tout aussi exigeante, mais d'une autre manière. La nouveauté radicale est la venue du Messie en elle-même. Jésus fait du neuf, non pas contre la Bible, mais parce que telle est la promesse de Dieu. Il innove en proposant, par sa venue même, un nouvel éclairage sur le sur l'Alliance, qui résidait dans le Texte.

Face à ses adversaires docteurs de la Loi, scrupuleux, attentifs au détail, qui innovent pour vivre leur vie heure après heure dans une obéissance méticuleuse à la volonté de Dieu, Jésus se place dans une situation eschatologique, celle du Royaume de Dieu. Le Messie bouleverse les coutumes pour faire émerger un culte préparé de toute éternité. Désormais dans la cité sainte s'effacera la limite entre le pur et l'impur, la pureté s'étendra à tout le peuple. Or voici que nous croyons que cet événement est arrivé : l'Esprit souffle non seulement à Jérusalem, mais sur toute chair. Peu importe la lettre, l'Esprit l'emporte. Et ce n'est pas uhn hasard si c'est à la Pentecôte, fête juive commémorant le don de la Loi au peuple que l'Esprit Saint vient sur les Apôtres. Les prescriptions juridiques, les élaborations de la jurisprudence, ce que nous nommons "tradition", n'ont plus lieu d'être, puisque toute la Loi est désormais accomplie, c'est-à-dire réduite à l'essentiel en Jésus, modèle de l'amour du Père, et est relayée dans la vie des croyants par la liberté du souffle de Dieu, venu sur toute chair, jusqu'à la nôtre.

Lise Barucq, Léonard Dauphant
La Loi, le Temple et l'Esprit Saint :
Jésus et les traditions juives du Ier siècle

https://www.eleves.ens.fr/aumonerie/en_ligne/paques03/seneve002.html